







SEULS explore musicalement des espaces photographiques en empruntant divers chemins de traverse : musique classique, jazz, musique de film et musique traditionnelle. Quatre mouvements structurent l'œuvre : **Doubles**, **Troubles**, **Dédoubles** et **Yalnız**.

Doubles prend comme sujet le « Trouble de la Personnalité Multiple » (**TPM**).

Deux musiciens classiques face à deux musiciens de jazz, et deux percussionnistes (piano/percussions) face à deux membres du quintette à cordes (violoncelle/contrebasse) : un double point de vue de double association. Chaque musicien renvoie ainsi une image altérée de son autre qui varie selon le contexte.

Troubles se déploie à la manière d'une « Personnalité aux Multiples Troubles » (**PMT**).

Il s'agit d'une pièce en deux parties tuilées qui travaille d'abord sur une conception libre du temps pour glisser progressivement vers une sorte de passacaille, qui se tend et se tend encore, et finit par s'enchaîner au mouvement suivant.

Dédoubles pense les quatre musiciens comme des « Multiples Personnalités Troublées » (**MPT**).

L'idée est d'imaginer le contre-pied du mouvement précédent où les quatre musiciens ne formaient qu'une seule entité fictive. Dans *Dédoubles*, chaque musicien possède une identité très marquée et bien distincte au sein d'une pièce brutale à l'énergie pure.

TPM

PMT

MPT

Si les trois premiers mouvements sont conceptualisés à partir d'une combinatoire de trois lettres, **TPM-PMT-MPT**, c'est pour trouver un corollaire au niveau musical : la matière exposée dans le premier mouvement se voit ainsi semée à travers les deux autres, mais revêt des sens différents. Tout se transforme...

Sur scène, un écran géant laisse jaillir plusieurs photos de **Laurent Thurin-Nal**, comme un espace scénographique pour les trois premières parties du spectacle. Dans le dernier mouvement, le spectateur vit un véritable renversement de la perception, grâce au court-métrage de photomontage, **Yalnız**. Le public déplace le principal de son attention de la sphère auditive, un concert, vers la sphère visuelle, un ciné-concert, pour construire son propre ciné-roman. Ceci est rendu possible grâce à l'absence de narration explicite dans le film.

En 2011, Laurent Thurin-Nal réalise **Yalnız**, qui signifie « seul » en turc. La solitude de l'artiste Esmeray à Istanbul fut à l'origine de son travail et lui donna l'occasion de parler de son propre rapport solitaire à cette ville aux mille merveilles.

En 2014, **Stéphane Orlando** s'empare de ces images à la forme inhabituelle, supprime le montage sonore initial et crée une nouvelle bande-son pour violoncelle et piano, à la manière des accompagnements des films muets d'antan. Comme fil conducteur, on retrouve avec une oreille attentive, une transfiguration des gestes du musicien de Saz, un luth que l'on rencontre dans la musique traditionnelle turque, ainsi qu'un enregistrement de Tamburi Cemil Bey (1873-1916), célèbre musicien turc qui a contribué au développement du genre *Taksim* de la musique classique ottomane. Cet enregistrement est cité à la fin au violoncelle, mais avec une sonorité filtrée, pour poser la question de la transmission.

Cependant, malgré les multiples détériorations sonores –un enregistrement de cire restauré, une transcription au violoncelle qui joue librement en sons harmoniques, et des crépitements dans un piano mystérieux– quelque chose nous parvient d'une culture perdue, de l'ordre du fantôme d'un exotisme lointain, ce qui nous donne dès lors accès à des questionnements plus profonds sur notre propre relation au patrimoine culturel mondial. Depuis l'aube de l'humanité, l'art n'est-il pas à même de nous sortir des solitudes qui attisent nos troubles obsédants ? Rassembler, unir, relier, pour partager une émotion qui n'a pas d'âge !







SEULS explores photographic spaces via diverse musical pathways: classical music, jazz, film music and traditional music. The work is structured in four movements: **Doubles**, **Troubles**, **De-doubles**, and **Yalnız**.

The subject of **Doubles** is “Multiple Personality Disorder” (**MPD**).

Two classical musicians are face to face with two jazz musicians, and two percussionists (piano/drum kit) play across from two string players (cello/double bass). The result is a double perspective, a double combination. Each musician responds to his or her double with an altered sonic image of what the other played, depending on the context.

Troubles unfolds in the manner of a “Personality with Multiple Disorders” (**PMD**).

The piece is in two tiled parts which unfold over a free temporal design, at first. They then gradually slide into a kind of passacaglia, which stretches and stretches, and eventually leads into the next movement.

De-doubles reimagines the four musicians as “Disordered Multiple Personalities” (**DMP**).

This idea is the opposite of the previous movement, where the four musicians form a single narrative entity. In *De-doubles*, each musician has a strong, distinct identity within a violent piece of unadulterated energy.

MPD

PMD

DMP

Thus, the first three movements are each conceived from three-letter combinations: **MPD-PMD-DMP**. The goal is to find a musical corollary; the material revealed in the first movement is seen scattered across the other two, but takes on different meanings. Everything is transformed...

On stage, images by photographer **Laurent Thurin-Nal** flood a huge screen, acting as a visual backdrop for the show's first three sections. In the final movement, the viewer experiences a veritable reversal of perception, thanks to a short photomontage film entitled **Yalnız**. The audience's attention shifts from the aural (a concert) to the visual (a cinema-concert), and each spectator constructs his or her own narrative. This is facilitated by the absence of an explicit narrative in the film.

In 2011, Laurent Thurin-Nal created **Yalnız** which means "alone" in Turkish. The inspiration for the work was Turkish cabaret artist Esmeray's loneliness in Istanbul. The work became a vehicle for expressing Thurin-Nal's own solitude, within the city of a thousand wonders.

In 2014, **Stéphane Orlando** gained access to these unusual images, and discarded the original audio. He went on to create a new soundtrack for the film, for cello and piano, in the manner of the silent film accompaniments of yesteryear. Alert ears will detect a metamorphosis of Saz musicians' gestures as a central theme. There is also a recording of Tamburi Cemil Bey (1873-1916), an acclaimed Turkish musician who contributed to the development of the *Taksim* genre in Ottoman classical music. The recording is quoted by the cello at the end of the movement, but through a filtered sound, raising the question of musical transmission.

Despite the multiple deteriorated sounds – a restored wax cylinder recording, a cello transcription that freely plays with harmonics, the crackling noise of a mysterious piano – something reaches us from a lost culture, a ghost from an exotic, distant place, which evokes deeper questions about our relationship to the world's cultural heritage. Since the dawn of humanity, is it not art which frees us from a solitude which fuels our persistent unrest? It gathers, unites, and connects; it imparts emotions which transcend the ages!









Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Ingénieur du son / Engineer : Pierre Bartholomé

Mastering : Bastien Gilson

Création graphique / Graphic design : Leo Caldi

Textes / Liner notes : Stéphane Orlando

Traduction / Translation : Jonathan McFarlane

Photographe / Photography : Laurent Thurin-Nal

www.stephaneorlando.com

Paraty Productions

email : contact@paraty.fr

www.paraty.fr

Remerciements : Fleur Courtois-L'heureux, Mister Emma, Esmeray, Yves Gourmeur,
Laurent Mondy, Alok Nandi, Kajsa Sandström